



ÇA ROULE AU CAPMO

Juin 2011

Année 11 Numéro 10

Feuille de chou du CAPMO

Une vague sans précédent

Le 02 mai, la population du Québec a renvoyé massivement les députés fédéraux en répondant à un appel très grégaire. Ceci nous laisse croire que nous appartenons davantage à ce territoire qu'il ne nous appartient. Dans une rare unanimité, des autochtones aux allophones, des anglophones aisés aux pêcheurs de Gaspésie, ils et elles ont tous et toutes choisi de changer d'air en votant pour un parti d'opposition. En observant les résultats aux lendemains du vote, plusieurs étaient consternés des renversements de forteresses établies. Mais que c'est-il passé au juste dans l'inconscient collectif au cours des deux dernières semaines d'avril 2011 ? Davantage qu'à un renversement de tendance, nous avons assisté à l'affirmation du désir de voir d'autres questions occupées l'agenda politique. Sentant la souveraineté canadienne menacée par les vents de la mondialisation, le « guériérisme » américains, et les crises de toutes sortes, les électeurs et les électrices ont voulu se protéger de la montée d'une droite où la réflexion et l'analyse demeurent trop souvent absentes. Ensuite, les questions environnementales n'étant pas

soulevées lors du débat des chefs, Élisabeth May ayant été exclue, nuls doute que cela en a piqué plusieurs au vif, surtout les jeunes électeurs, électrices. Troisièmement, les idéaux de solidarité et de justice sociale chères aux Québécois et aux Québécoises, ont retrouvés leur place dans le programme des néo-démocrates. D'esprit romantique, la population a tout misé sur le cheval orange, histoire de bien brasser la cage à tout ce beau monde politique. Cette ruade envers les élites économiques, politiques, journalistiques, peut aussi nous laisser songeur sur ce qui motive l'électorat. Vu du Canada, le Québec fait encore figure de société distincte. Pour ce qui est des néo-démocrates, les députés néophytes se méritent une formation intensive au parlement canadien afin de devenir efficace dans les plus brefs délais s'ils ne veulent pas être sanctionnés pour incompétence aux prochaines élections. Pour ce qui est des autres, conservateurs, libéraux et souverainistes, ils doivent faire leur examen de conscience et réexaminer les plateformes offertes à la population. Si la souveraineté semble remise à plus tard, les conservateurs doivent se méfier de leur arrogance

envers le Québec. Pendant que les libéraux se questionnent sur leur avenir, les néo-démocrates sont pris de vertige. Comment franchir l'étape suivante pouvant les amener au pouvoir ? Comment demeurer soi-même, fidèle à sa base, tout en élargissant son électorat vers le centre ? Comment diriger un caucus inexpérimenté, formé d'une majorité de francophones qui ont pris d'assaut un parti fédéraliste ? Dans l'avenir immédiat, tous les scénarios semblent possibles, mais cela dépendra en bonne partie de la volonté de tout un chacun de collaborer ensemble au mieux être du Québec dans l'ensemble canadien. Somme toute, la société québécoise a réaffirmé encore son droit d'ainesse. S'affichant comme jamais acquise, ni aux fédéralistes, ni aux souverainistes, ni aux capitalistes, elle demeure pour toujours et à jamais capable d'assumer son destin.

Yves Carrier

Joyeux anniversaire !!!

Pierre Ferland, 10 juin

Yves Bédard, 28 juin

Réjean Dumais, 15 juin

Gérald Doré, 27 juin

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!



DANS CETTE ÉDITION

Théorie de la société civile	2
Spiritualité pour les Nuls, Nulles.	2
Le sud perdra-t-il un allié au nord	3
FMI, capitalisme et patriarcat	4-5
Corruption : 3	6
Vers une éco-spiritualité	7
Journées théologiques	8-9
Savoir et être	10-11
Calendrier de juin	12

THÉORIE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE par Robert Lapointe

THÉORIE DE LA FORME URBAINE

Il y a quelque temps, j'ai décidé d'accoler la théorie de la société civile (TSC) à la théorie de la forme urbaine (TFU), dont Rémi Guertin nous a fait une illustration dans sa présentation sur le « mystère de Québec ». Cette TFU est un développement de la géographie structurelle dont le créateur, qui fut notre directeur de thèse de doctorat à tous les deux, est Gilles Ritchot, qui vit à Québec. Cette théorie essaie d'échapper aux doctrines déterministes économiques et géographiques qui emprisonnent notre pensée sans nous faire échapper au risque de la violence. C'est le marxisme qui a pris le contrepied de ces doctrines sans être capable de dénouer l'écheveau de la violence à cause de ses positions moralistes. La TFU dépasse la géographie. C'est une mise en lumière du rôle de l'espace et de son appropriation dans la théorie sociale. Le pouvoir centralisé, dans l'État et diverses autres institutions, et l'exploitation généralisé du travail découlent de l'appropriation territoriale justifiée par le droit de propriété. Et la situation engendre des riches et des puissants d'une part et des pauvres et des déracinés d'autre part. Et la violence itou. Connaître ces choses nous renseigne sur les mécanismes à l'origine de la violence, de la rivalité mimétique au bouc émissaire. Dans la théorie marxiste telle qu'elle fut souvent appliquée, des groupes, des catégories de personnes, des classes sociales deviennent des boucs émissaires qu'il faut éliminer pour que la société aille mieux. Et si ces boucs émissaires étaient innocents, ou pas si coupables que cela, ou si nous étions tous un peu coupables selon notre degré de responsabilité sociale ... C'est la réflexion que l'on découvre dans la Bible dont s'inspire René Girard dans son œuvre, laquelle inspire aussi la théorie de la forme urbaine et la théorie de la société civile.

LA SPIRITUALITÉ POUR LES NULS ET LES NULLES par Robert Lapointe

LA FIN VEUT-ELLE LES MOYENS?

Jadis j'ai fait le choix de la violence au nom de la justice sociale pour l'égalité et la transformation de la société. En effet, j'étais et je suis toujours conscient que les dominants n'ont certainement pas la grandeur d'âme nécessaire pour abandonner avec élégance leurs privilèges et leurs positions de pouvoir. Il faudrait peut-être leur forcer un peu la main. Et un peuple peut décider de le faire. On l'a vu récemment. Mais le risque est grand. Sa formation ou son expérience politiques insuffisantes peuvent rendre un peuple facilement manipulable par un discours enflammé de la part de certaines élites «éclairées» qui auront tout intérêt à désigner des boucs émissaires. Le risque de la violence est grand aussi, non pas que la violence ne soit pas un moyen efficace pour résoudre à court terme certains problèmes. Mais la violence entraîne des séquelles. À moyen ou long terme, elle rebondira et mettra en danger les fins que nous désirons atteindre. Elle est peut-être légitime dans certains cas ou quand un peuple ou une population aux abois décident d'y recourir, mais il faut être conscient que parfois les moyens peuvent pervertir les fins.

Aujourd'hui, j'ai fait personnellement le choix de la non-violence et c'est pour cela que j'ai créé une théorie de la société civile que j'ai adossée à la théorie de la forme urbaine, pour que dans la mesure du possible on puisse faire l'économie de la violence et s'assurer des lendemains qui chantent plus radieux.

DES NOUVELLES DU HOCKEY aux cartes

On est toujours dans les mineures. Ginette a remporté le championnat de l'hémisphère austral avec les Scorpions de Johannesburg. Dans ce championnat, Richard l'a emporté 3 fois, Donald et Robert 2 fois chacun. Madeleine a éliminé les champions de Ginette avec les Oji Eagles, en finale pour le championnat du reste du monde. Devenez champions vous aussi en vous joignant à notre ligue de cartes tous les vendredis à compter de 15 heures au CAPMO, 435 du Roi.

«Le Sud perdra-t-il un allié au Nord?»

Nous, membres de Développement et Paix, sommes peînés par la crise qui secoue notre organisme, crise d'abord provoquée par les attaques intempestives de groupes catholiques qui se prétendent les «*real catholics*» mais qui nous apparaissent plutôt quelque peu sectaires.

Nous regrettons - nous ne sommes pas seuls - qu'un certain nombre d'évêques prêtent une oreille trop attentive à ces groupes, tout en demeurant trop sourds aux appels à la solidarité lancés par les groupes partenaires de Développement et Paix, engagés de toutes leurs forces dans la lutte contre les structures d'injustice et d'oppression affligeant plusieurs peuples du Sud.

Nous voulons rappeler aux évêques d'ici, ainsi qu'aux autorités politiques et administratives de Développement et Paix, l'existence des «structures de péché» selon la belle expression de Jean-Paul II. Pour ce pape, en effet, les gestes individuels ne peuvent pas être évalués isolément, en faisant abstraction du contexte social, local et mondial, dans lequel nous vivons.

Nous désirons que le comité épiscopal permanent, tout récemment institué, chargé des relations avec Développement et Paix, joue à plein son rôle de conseiller, mais s'abstienne de toute intrusion dans la gestion interne de ce dernier qui doit pouvoir jouir d'une autonomie entière et retrouver son fonctionnement démocratique, mis à mal ces derniers temps.

Nous souhaitons rappeler que, dans les textes fondateurs de Développement et Paix, en 1967, les évêques invitaient les catholiques d'ici à partager avec les peuples du Sud en appuyant les groupes engagés à contrer l'injustice et à favoriser la prise en charge des populations opprimées, quelle que soit leur appartenance religieuse. Développement et Paix n'a jamais été conçue comme entreprise missionnaire.

Nous craignons fort pour les peuples du Sud. En effet, quand on décide d'obliger chaque partenaire à obtenir une lettre d'appui de l'évêque local pour pouvoir recevoir l'aide financière de Développement et Paix, on risque de priver de cet argent qui leur est nécessaire certains partenaires faisant un travail exemplaire en faveur de ces mêmes peuples chez qui, très souvent encore, les droits humains sont bafoués, les femmes sont victimes de violences et d'injustice, les citoyens et les citoyennes ne peuvent s'exprimer librement. D'autre part, sans compter que plusieurs de ces partenaires œuvrent dans des pays où l'Église catholique est fort minoritaire, ou encore sont des mouvements populaires laïcs sans lien structurel avec cette même Église.

Nous rappelons que, depuis Vatican II, la collaboration de catholiques avec des personnes ou groupes ne partageant pas toutes ses valeurs est possible et souhaitable dans le cadre de cette ouverture de l'Église en fidélité au texte fondamental où il est affirmé: «Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur».

Montréal,

17 mai 2011

Constance Vaudrin,
Lucille Plourde,
Gérard Laverdure,
Normand Breaul.



FMI, lamentable symbole d'un système capitaliste et patriarcal

18 mai par **Stéphanie Jacquemont, Damien Millet, Eric Toussaint, Christine Vanden Daelen**

Depuis quelques jours, tous les médias internationaux relatent l'information d'une possible agression sexuelle par Dominique Strauss Kahn à New York et la photo du directeur général du FMI menotté a fait le tour du monde. Sans nous prononcer sur son éventuelle culpabilité, nous voulons dénoncer un autre scandale : celui de l'action même du FMI.

Contrairement aux proclamations de ses responsables, le FMI n'est pas l'institution qui aide les pays en crise, c'est au contraire celle qui impose des programmes draconiens d'austérité et qui défend un modèle économique structurellement générateur de pauvreté et d'inégalités. C'est l'action même du FMI et de ceux qui soutiennent la mondialisation néolibérale qui a fait porter le fardeau de la crise aux populations qui en sont les premières victimes. Si on peut parler de sauvetage à son sujet, il s'agit de celui des banques, tandis que les peuples sont sacrifiés. Profondément antidémocratique, puisque les pays les plus riches disposent de plus de la moitié des voix au sein du conseil d'administration, le FMI est en fait un instrument des grandes puissances pour veiller au maintien du système capitaliste et aux intérêts des grandes sociétés transnationales. Plus que jamais, du côté des puissants, la lutte des classes bat son plein.

Très actif depuis plusieurs décennies en Afrique, en Amérique latine, en Asie et en Europe de l'Est, le FMI a profité de la crise qui a éclaté en 2007-2008 pour reprendre solidement pied en Europe occidentale et imposer aux peuples des pays les plus industrialisés les remèdes frelatés qui ont mené dans une impasse tragique ceux des pays du Sud qui les ont appliqués.

Aux Etats-Unis, trente ans de politiques néolibérales ont permis une dérèglementation généralisée du secteur financier, ayant mené tout droit à cette crise de grande ampleur. Pendant la première phase de la crise (2007-2009), les gouvernements des pays les plus touchés ont tiré les leçons des premiers mois ayant suivi le krach de Wall Street en octobre 1929. Un certain nombre de mesures ont donc été prises pour amortir l'impact de la crise financière : aides massives aux banques, injection d'une masse énorme de liquidités pour éviter un tarissement du crédit et des échanges, baisse des taux d'intérêt... Les gouvernements ont combiné le sauvetage des banques et des assurances avec la mise en place d'amortisseurs sociaux. Pour réussir à calmer le mécontentement social contre les banquiers, les gouvernants ont eux-mêmes durement critiqué les brebis

galeuses qui se trouvaient à la tête de certaines institutions financières privées et un certain type de capitalisme dévoyé.

Ces « amortisseurs sociaux » n'ont été mis en place que temporairement, pour limiter les risques d'explosion sociale. En 2008, la peur d'un éveil de l'opinion publique à une critique radicale du capitalisme et de la réussite d'une majorité sociale à obtenir des changements révolutionnaires s'est faite jour. Pour cette raison, les gouvernements n'ont pas mis immédiatement en pratique la stratégie du choc, à savoir l'utilisation d'un choc psychologique important (comme celui provoqué par une crise de grande ampleur, un désastre naturel ou une attaque terroriste) pour imposer des réformes économiques néolibérales majeures qui seraient impossibles en temps normal. La mise en pratique de cette stratégie du choc est intervenue à partir de 2010, et a touché d'abord les pays les plus fragiles dans la chaîne de l'endettement : Grèce, Irlande, Portugal... Le FMI est au cœur de ce combat-là.

En avril 2009 à Londres, le sommet du G20 a décidé de renflouer le FMI afin de lui permettre d'intervenir auprès des États surendettés. Grand gagnant de l'opération, le FMI a vu ses capacités de prêt tripler, de 250 à 750 milliards de dollars. Pour la première fois, le FMI peut aussi envisager d'emprunter sur les marchés financiers. Après une grave crise de légitimité au début des années 2000 suite au fiasco de ses politiques dans les pays du Sud et à de nombreuses émeutes anti-FMI, après la démission de ses deux derniers directeurs généraux avant la fin de leur mandat, après le scandale de népotisme ayant touché Paul Wolfowitz alors président de l'institution voisine qu'est la Banque mondiale, les temps de vache maigre semblent terminés pour le FMI qui a ouvert une ligne de crédit à une dizaine de pays d'Europe en moins d'un an et intervient désormais sur de multiples fronts. Dans ce contexte, DSK s'efforçait de communiquer l'idée d'un FMI nouveau, en rupture avec les erreurs du passé... Or la logique des politiques imposées n'a pas changé. Partout les conditions sont sévères : réduction ou gel des salaires dans la fonction publique, réduction des pensions de retraite, privatisations des entreprises publiques, allongement de la durée du travail par le recul de l'âge de départ à la retraite, etc. Un véritable ouragan d'austérité s'abat sur l'Europe. Les délégations du FMI sont dépêchées simultanément dans les grandes capitales et étudient, du haut de leurs chambres dans des hôtels de luxe et à partir des bureaux du ministère des Finances qu'elles occupent comme s'il s'agissait de leurs propres bureaux, le bilan comptable de leurs plans sans égard pour les conséquences sociales.

FMI, lamentable symbole d'un système capitaliste et patriarcal

Les exemples sont nombreux. Le FMI suspend un prêt à l'Ukraine suite à la décision du gouvernement d'augmenter le salaire minimum ; pour continuer à recevoir les financements du FMI et de l'Union européenne, la Lettonie doit fortement réduire les salaires des fonctionnaires et les pensions de retraite ; la Grèce doit accepter de privatiser bien plus que prévu initialement et remettre aux causes de nombreux droits sociaux ; la Roumanie doit réformer le système des retraites et tailler dans les salaires de la fonction publique. Enfin, l'Islande, pour recevoir l'aval du FMI, cherche à contourner la volonté populaire qui s'est exprimée par référendum à deux reprises contre le paiement de la dette. Partout, le FMI prétend que l'initiative et les intérêts privés doivent être soutenus par les politiques des pouvoirs publics au détriment des politiques sociales. Partout, il donne raison aux banquiers contre les peuples. Partout, il favorise le creusement spectaculaire des inégalités, le développement de la corruption, le maintien des peuples dans la soumission au néolibéralisme. Alors que certains attendaient de DSK, la mise en œuvre durable d'une politique néokeynésienne, il applique une politique digne de Friedrich Von Hayek et Milton Friedman. Contraction de la demande publique, compression des salaires, précarisation de l'emploi, privatisations constituent l'alpha et l'oméga de son orientation.

Au-delà, le système international en place aujourd'hui est non seulement capitaliste, mais aussi patriarcal et machiste. Seuls des hommes président jusqu'ici des institutions telles que le FMI, la Banque mondiale et l'Organisation mondiale du commerce.

Le machisme et le caractère patriarcal vont automatiquement de pair avec des comportements de domination, de harcèlement ou de violence sexuelle. Indépendamment de la responsabilité réelle ou non de DSK dans l'affaire actuellement médiatisée, la banalisation de tels comportements doit être dénoncée. La lutte contre le capitalisme est indissociable de celle contre un système patriarcal tant ces systèmes de domination ont des racines communes et s'alimentent mutuellement. L'exploitation économique et sexuelle des femmes n'a cessé de se renforcer sous les attaques incessantes de la

mondialisation néolibérale promue par les Institutions financières internationales. La traite des femmes, leurs migrations pour assurer la survie de leur famille, l'accroissement exponentiel de la féminisation de la pauvreté et de l'extension du travail informel et forcé des femmes nous le démontrent chaque jour. Sans cesse, les inégalités de sexe, de classe et de race se renforcent sous l'effet des politiques imposées aux peuples notamment par le FMI et la Banque mondiale. L'imbrication des systèmes de domination est telle que toute réelle émancipation des êtres humains –hommes et femmes – ne pourra se faire sans combattre simultanément le capitalisme, le racisme et le patriarcat.

Que les faits concernant DSK soient avérés ou non, on comprend qu'il ne peut pas y avoir d'immunité pour un fonctionnaire du FMI et tous ceux qui travaillent pour une institution internationale doivent rendre des comptes à propos de leur action. Le FMI en tant qu'institution doit être poursuivi en justice pour les violations multiples des droits humains fondamentaux qu'il a commises et qu'il continue de commettre dans de nombreux pays. Le remplacement du FMI par un organisme démocratique mondial chargé de la stabilité des monnaies et de la lutte contre la spéculation financière constitue une urgence. Depuis plus de soixante ans, le FMI agit contre les peuples en toute impunité. Aujourd'hui, le message doit être clair : le FMI au-dessus des lois, c'est fini.

Site du Comité pour l'annulation de la dette du Tiers Monde : <http://www.cadtm.org/>



(Source: Le Monde, 1996)

La corruption : 3- Derrière le vertueux

par Joseph Dansereau



Sans complices, la corruption ne pourrait exister, disions-nous dans notre article précédent. Même à notre insu (sans en avoir conscience), chacunE de nous pourrait être complice et contribuer à la corruption. En effet, quatre traits particuliers de caractère peuvent nous piéger.

Le premier trait concerne les personnes naïves de nature, c'est-à-dire celles qui sont pleines de confiance et de simplicité par ignorance ou inexpérience. Elles ont une difficulté à s'imaginer que l'on peut leur mentir et encore moins, que l'on peut les manipuler.

Le second trait est la crédulité. Les personnes crédules font une confiance aveugle en ce qu'elles entendent ou lisent. Elles aussi croient, d'autant plus fortement, que ce qui leur est dit vient de personnes de statut élevé dans la hiérarchie sociale. Plus cela vient de haut, plus la croyance est solide, voire inébranlable. Plus c'est gros à avaler, plus il leur est difficile de croire qu'elles se sont fait bernier, mentir.

Quant au troisième trait, c'est l'ignorance. On l'observe chez le novice, chez les personnes peu ou pas informées sur le fonctionnement social ou celles qui manquent d'aptitude, d'habileté dans l'exercice du statut de citoyenNE. La plupart du temps elles ignorent qu'elles sont colporteuses de stéréotypes (préjugés collectifs) et qu'elles perpétuent les préjugés d'une génération à l'autre. Le préjugé donne l'apparence de la vérité aux personnes qui ne peuvent encore le reconnaître en elles-mêmes.

Enfin, le quatrième trait de caractère se ne retrouve presque jamais chez le citoyenNE ordinaire sauf lorsqu'il énonce des préjugés. Se sont les tenantEs de propos qui induisent en erreur. On les retrouvent plutôt chez les ténors des affaires et particulièrement de la finance et de la politique (éluEs ou pas) à tous les niveaux qui en sont d'éloquents porte-parole.

Ils tiennent des discours soignés, vertueux et remplis de promesses mais qui trop souvent et à répétition trompent, tout en donnant l'apparence de la vérité.

Alors, même les plus avisés parmi les citoyenNEs risquent de prendre comme vraie, une fausseté. On peut donc imaginer facilement le grand nombre de nos concitoyenNEs qui se font prendre au jeu des paroles vertueuses.

Ce n'est pas qu'au Québec que nous rencontrons ces quatre traits de caractères. Ils se retrouvent partout sur la planète mais l'ignorance, englobant les trois premiers traits, domine dans les pays que l'on dit maintenant en « émergence ». Qu'importe aussi le régime politique et socio-économique en vigueur, que ce soit une dictature, une monarchie, une oligarchie ou une démocratie à l'occidentale, ces traits de caractères, pourrait-on dire, sont universels.

Dependant, dans les trois premiers cas on peut changer la situation si l'on apprend à détecter ce que le quatrième impose comme manipulation de l'esprit. Cela exige d'abord une attitude critique et ne pas croire aveuglément. En second lieu, nous nous devons de sortir de la paresse du laisser faire. Puis, procéder à l'identification du statut social qu'on accorde à la personne qui nous tient une vertueuse allocution. Plus le statut est élevé, plus il y a risque d'être trompé. À titre d'exemple, l'affaire des gaz de schiste où 8 des 11 membres du « comité d'évaluation environnemental » recommandé par le BAPE sont de l'industrie pétrolière et des fonctionnaires sans même que l'*Institut national de santé publique du Québec* y siège et qui pourtant avait demandé au gouvernement plus de temps et d'études afin de démontrer hors de tout doute l'absence d'impact significatif sur la santé des québécoisEs. Une manipulation évidente.

Alors, pour connaître le réel, et le vrai d'une affaire, il nous faut investir du temps pour trouver les sources d'information qui confirmeront la véracité ou pas des propos tenus. Souvent, il nous faut fouiller à fond, courageusement comme Claude Robinson, contre vent et marée, pour analyser et comprendre enfin.

Autrement, consciemment nous devenons complice. Le pire c'est que nous nous infligeons des privations et de nos jours, nous regardons passivement l'érosion, ici comme ailleurs, de notre bien commun.

L'humanité au seuil de la spiritualité écologique

Sophie Payeur

L'humain serait-il voué au même destin que Jake Sully, personnage principal du film *Avatar*? Ce militaire brisé a dû, soudainement, apprendre à vivre au sein d'un peuple autochtone, en complète osmose avec son milieu naturel.

Selon le théologien Louis Vaillancourt, qui participe au Congrès de l'ACFAS, la crise environnementale confronte les humains à une conversion sans précédent. Selon le chercheur, l'humanité est maintenant forcée, pour sa propre survie, d'adopter une vision unitaire et communautaire de son vaste milieu de vie. L'humain, en effet, est en train de se défaire de sa compréhension ségrégationniste du monde, rompant avec des siècles d'une vision où l'homme occupait une place dominante, autonome, surpuissante.

Vers un changement de paradigme

Vice-doyen et professeur à la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke, Louis Vaillancourt rappelle que l'écologie, qui signifie «science de la maison», a pour but de comprendre les interrelations des éléments vivants et non vivants qui constituent l'écosystème Terre. Par les multiples sciences auxquelles elle fait appel, l'écologie amène à prendre conscience non seulement de l'incroyable complexité de la nature, mais aussi que le monde est «un», et que nous faisons tous partie d'un tout.

Ainsi, les problématiques comme la destruction de la couche d'ozone, la pollution des mers et les changements climatiques, qui sont d'ordre planétaire, nous forcent à réaliser, et de manière radicale, que tous les constituants de la planète sont interdépendants. «Cette conscience de la globalité fait entrevoir un «nouveau monde», estime le spécialiste de la théologie écologique. Prenez en exemple les structures d'État, telles que nous les connaissons : elles sont désormais inaptes à prendre en charge la dimension globale de la crise écologique.»

La conscience écologique, appel spirituel de notre temps

L'écologie, affirme Louis Vaillancourt, est dorénavant plus qu'une science : c'est littéralement une nouvelle façon de penser, et de vivre. C'est une mouvance de fond dans la culture de l'humanité, qui place les hommes au seuil d'une spiritualité nouvelle, la spiritualité écologique. «Jusqu'ici, la spiritualité s'est définie en fonction des religions, fait-il remarquer. Or, la spiritualité contemporaine est en voie de prendre un nouveau visage, avec ou sans référence à un être absolu.»

Cette spiritualité moderne doit être comprise comme un processus d'intégration, qui accorde une place essentielle à l'interrelation de tous les éléments du cosmos. «L'expérience du tout des choses et de leur limite est, fondamentalement, une expérience religieuse, indique le chercheur. Un tel sens de l'appartenance peut d'ailleurs être repéré dans de nombreuses traditions religieuses anciennes, d'où un certain retour en force des spiritualités autochtones.»

La prise de conscience récente que notre système biologique a ses limites constitue un point de non retour. Elle oblige l'humanité à remettre en question jusqu'aux principes qui ont servi le développement de l'Occident, et à entrevoir une manière plus inclusive, planétaire, de comprendre la communauté.

Le réalisateur James Cameron n'avait-il pas dit, d'ailleurs, que l'idée principale de son film *Avatar* était qu'il «nous interroge sur le fait que tout est lié, les êtres humains les uns aux autres et chacun de nous à la Terre»?



Journées théologiques d'Amérique centrale et des Caraïbes

Camila Maciel, ADITAL

Du 26 au 29 avril, la ville de Guatemala fut le siège de la première de quatre Journées théologiques qui se tiendront à travers le continent. Les Journées fonctionnent comme un espace de préparation au Congrès continental de Théologie (CCT) qui aura lieu en octobre 2012. En entrevue avec ADITAL, le Père Ermanno Allegri partage ses réflexions et ses perceptions sur les Premières Journées de Théologie qui paveront la voie au Congrès et indiqueront l'orientation de nouvelles tâches pour la Théologie en Amérique latine.

Cette rencontre compta avec la participation de 300 personnes. Parmi elles, il y avait des théologiens professionnels, mais dans leur grande majorité il s'agissait de représentants des pastorales urbaines et rurales. Pour Ermanno, ce fait démontre une grande expectative pour quelque chose de nouveau, de différent. Une attente qui se révèle dans le discours d'une leader maya présente à ces journées : « Nous vivons le réveil des temps. Le nouveau *B'aktun* », terme indigène qui signifie « changement d'époque ».

Ce terme possède le même sens que le mythe *Pachacutick*, de la région des Andes, lequel considère l'Histoire comme une grande spirale qui revient sur elle-même mais toujours plus haut. Selon ce mythe, à chaque 500 ans, cette spirale connaîtrait une grande impulsion. Selon la leader maya, nous serions en train de vivre cette époque de changements. Pour l'Église, ce moment de transformation s'appelle *Kairos*, qui signifie un temps favorable à l'action de Dieu dans le monde.



La programmation de la Journée de théologie au Guatemala incluait la présence de témoignage des massacres vécus en Amérique centrale et dans les Caraïbes. Le père Ermanno évalue que cette rencontre renforce la perception de comment la violence « a pesé sur et a marqué la vie de ces gens ». Il rappelle les violences endurées par les peuples mayas, par la jeunesse, les femmes, les migrants expulsés de leur pays, les massacres haïtiens, entre autres.

Sur la réalité haïtienne, qui fut l'un des témoignage de la Journée, Allegri souligne que ce massacre se vit depuis 500 ans et qu'avec le tremblement de terre, « on peut déplorer le profit que certains font du malheur de ce peuple ». « Nous pourrions nous attendre à voir une population sans espoir d'un futur meilleur », remarque Allegri. Mais une telle perception fut rejetée par les participants des Journées, ainsi que les expectatives présentées à cette occasion. « C'est ici qu'apparaît la référence au Kairos et au mythe.

Journées théologiques d'Amérique centrale et des Caraïbes

Camila Maciel, ADITAL



qui réduisait les autres expressions culturelles au silence et les marginalisait. »

Pour le père Allegri, la liberté de la pensée théologique atteinte doit aussi être mise au crédit de la conscience et de la force des martyrs de cette Église et de cette société. La Journée théologique d'Amérique centrale et des Caraïbes a eu lieu dans le cadre du 13^{ème} anniversaire de la mort de Mgr Gerardi, évêque qui accompagna les luttes des communautés massacrées du Guatemala, plus particulièrement les indigènes, et qui fut brutalement assassiné en 1998. Ces martyrs, selon Allegri, doivent être un miroir pour les temps nouveaux. Dans ce contexte de transformation, le père Ermanno souligne un passage du document final de la Journée comme une référence pour les pas nouveaux de la théologie : « la nécessité d'élaborer un agenda théologique pour le futur nous amène à nous ouvrir à un Dieu vivant et libre, opposé à un Dieu prisonnier des dogmes, des rites, des normes morales et du patriarcat. »

Lorsque les personnes parlent d'espérance, ils parlent de nouvelles perspectives de société et d'Église ».

Le père Ermanno recourt au terme biblique de *Parresía* qui désigne l'assurance avec laquelle les apôtres parlèrent de Jésus et de l'Évangile, pour parler de l'assurance de ceux qui croient en cette transformation, que « cette nouveauté peut naître de l'Esprit Saint ». Cette *Parresia*, en accord avec le père, « est le contraire de ceux qui parlent à partir de l'arrogance des positions dogmatiques. »

Selon Ermanno Allegri, à partir de ce vécu évangélique, partagée durant ces journées, la spiritualité des Communautés Ecclésiales de Base (CEB), des Mayas, des noirs Garifunais (afro-descendants qui maintiennent leur culture et vivent le long des côtes de la mer des Caraïbes), démontrent de nouveau espace de foi chrétienne, « qui se produisent déjà », mais « à l'intérieur de rites et de manifestations culturelles très différentes de celles qui furent importées par la culture occidentale de l'Église ».

La spiritualité et la théologie garifunaise et maya, particulièrement, « possèdent des racines de plusieurs siècles, avant l'apparition de la Théologie de la libération, c'est pourquoi elles sont indépendantes de cette dernière ». Il constate que ces théologies (mayas, garifunaises, CEB, de la terre, des femmes) « apparaissent maintenant parce qu'aujourd'hui on écrit des livres sur le sujet. Allegri affirme l'importance de la Théologie de la libération. Elle permit la liberté de la pensée théologique et parvint à dépasser la répression promue par l'hégémonie occidentale de l'Église



Savoir et être

par Patricia Bécavin



L'éducation est le passeport de la liberté. Certain l'ont compris. C'est pourquoi de tous les temps les sociétés humaines se sont organisées en sortes de castes et les écoles privées, les clubs et autres confréries et sororités étaient, et sont encore, le vecteur transmetteur de cette éducation pour faire partie du clan et perpétuer la lignée.

Mais comme les fabricants de faux-papiers ont parfois sauvés des pourchassés pendant les guerres et les dictatures en leur permettant de fuir et de se fondre dans la masse, certains et souvent certaines ont ouvert les portes de la connaissance et du savoir à des « vilains petits canards » nés du mauvais côté de la barrière.

Je viens de voir un magnifique documentaire sur une femme, issue d'une famille profondément laïque et qui a choisi de consacrer sa vie à Dieu et de transmettre et d'éveiller des jeunes filles à l'importance de la pensée critique et du savoir pour pouvoir mener une vie libre et pleine. Étonnante ! Dans un monde où les religions profitent d'un nouveau souffle et tendent à se protéger et à devenir plus rigides et plus dogmatiques, pour pouvoir garder leurs fidèles, mais surtout leurs pouvoirs, il est pour moi rassurant de voir que la liberté d'apprendre à toujours une petite veilleuse allumée quelque part pour nourrir notre soif de savoir par le

fruit de la connaissance.

Je ne veux pas utiliser de « grands mots » pour faire bien, mais je me dis que ne pas vouloir les utiliser est bien différent de ne pas les connaître. J'ai bénéficié d'une éducation où le latin, et le grec parce que je l'ai choisi, était encore appris. Et cela me sert encore tous les jours à comprendre certains mots et certaines structures parce que je peux reconnaître la parenté entre deux mots en cherchant leurs racines. C'est comme la différence de celui qui nous apprend à pêcher et celui qui nous apporte le poisson tout cuit. Les deux calment la faim, mais d'une manière bien différente. Apprendre, c'est exactement de quoi il est question.

Si l'éducation ne se fait pas qu'à l'école, du moins l'école ou toute structure d'apprentissage qui est extérieure à la famille proche, permet une découverte du monde et aussi de nous même. En nous sortant du cocon familial, nous pouvons explorer notre univers avec un peu plus de recul, et cela nous ouvre à de nouvelles idées et façons d'être. C'est aussi comme cela que s'apprend la tolérance et le respect. Le racisme, l'extrémisme et le fanatisme se nourrissent de la peur de l'inconnu. Quand l'inconnu devient connu, tout est différent.



Savoir et être



En voyant ce bouleversant documentaire, tourné dans un univers majoritairement, mais pas uniquement féminin, j'ai pensé à toutes ces femmes, mais aussi ces hommes de la planète qui inlassablement éduquent des enfants pour poursuivre cette formidable épopée qu'est l'aventure de l'humanité. Toutes ces femmes devenues religieuses, ou infirmières, ou institutrices, ou grande sœur, bref toutes celles qui ont voulu contribuer à éduquer et à soigner, et se sont dévouées en ayant souvent un salaire ridiculement maigre et des défis extrêmement grands. Toutes ses pionnières qui nous ont ouvert le chemin depuis des générations. Et ce chemin s'apparentait plus à un sentier ouvert à coups de machette dans la forêt vierge qu'une petite marche digestive d'après le souper.

Bien des batailles sont encore à mener pour que les jeunes du monde entier, et particulièrement les filles et encore plus les filles pauvres ou issues de familles pauvres, aient accès à l'éducation. Nous pouvons aussi maintenant compter sur des modèles de femmes connues et extraordinaires, mais je veux dédier ce texte à toutes les femmes anonymes qui nous ont pris par la main pour nous faire cheminer.

par Patricia Bécavin

Voir l'épanouissement de jeunes êtres procure une joie immense. Tels des chenilles devenues papillons et qui colorent nos vies. Une banque du Québec, issue du mouvement coopératif, a pris comme slogan : « Conjuguons Avoir(s) et Être(s) ». Je vous propose le mien : « Conjuguons Être(s) et Savoir ». Beau programme révolutionnaire, non ? D'ailleurs, vous qui êtes en train de me lire, et moi qui écris, réalisez-vous que nous sommes privilégiés de ne pas être analphabètes.

C'est comme cela que je compte finir cette chronique du mois, avec un gros clin d'œil à des femmes engagées de notre milieu que nous connaissons bien (je ne citerai pas de noms mais j'espère qu'elles se reconnaîtront), à des hommes qui s'impliquent aussi, et un gros câlin à ma mère car en France, la fête des mères c'est seulement fin mai ou début juin. Au mois prochain.

Patricia



Calendrier des activités à venir

JUIN 2011

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
29	30	31	01	02 Cercle de silence 17 h 30 Parvis de l'église Saint-Roch	03 Hockey aux cartes à 15 h	04
05 BRUNCH du CAPMO	06	07	08	09 Soirée mensuelle du CAPMO David Millar Forum Social Mondial, Théologie et Libération, Dakar	10 Hockey aux cartes à 15 h	11
 Média communautaire en ligne www.reseauforum.org Calendrier de la démocratie en action ! Québec & Chaudière-Appalaches Un rare média citoyen et gratuit affichant les événements d'engagement social, démocratique ou progressiste ... droits humains / environnement / écologie solidarité locale & internationale / etc. ! Et la démocratie, c'est vous ! Publiez votre activité ou événement public directement sur le site ! Chaque mois, il y a près de 60 événements à Québec organisés par autant d'organismes et de collectifs ! Ce média est rendu possible par les cotisations de plus de 40 organismes sociaux ! Il est animé par le Réseau du Forum social de Québec Chaudière-Appalaches.		14	15	16	17 Hockey aux cartes à 15 h,	18 Assemblée générale du CAPMO Élection à l'exécutif
		21	22	23	24 Hockey aux cartes à 15 h Saint-Jean Baptiste	25
26	27	28	29	30	01 Hockey aux cartes à 15 h Fête du CANADA	02
03	04	05	06	07 Cercle de silence 17 h 30 Parvis de l'église Saint-Roch	08	09

Vous avez apprécié cette édition de *Ça Roule au CAPMO* ?
N'hésitez pas à y apporter votre contribution !